

PHILIPPE LOMBARD

**L'ARGOT
DU CINÉMA
FRANÇAIS**

DUNOD

Mise en pages : Nord Compo

Conception graphique :

Misteratomic

Les images issues des films produits par les divers studios sont des captures d'écran
et n'engagent donc pas la responsabilité des studios.

© Dunod, 2017 sous le nom *Touche pas au grisbi, salope*, 2025

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN : 978-2-10-089190-0

Sommaire

De A comme « allumeuse » à B comme « bronzé »	7
De C comme « caïd » à D comme « Dupont Lajoie »	51
De E comme « emmerdeur » à G comme « guignolo »	91
De J comme « jean-foutre » à P comme « putain »	123
De R comme « rebiffer » à Z comme « zozo »	161
Bonus	193
Filmographie	203
Bibliographie	217



De A comme
« allumeuse » à B
comme « bronzé »

ALLUMEUSE

Dans *Fric-Frac*, le petit employé de bijouterie interprété par Fernandel est harcelé par la fille de son patron et s'en ouvre à son collègue : « Ce n'est pas mon genre, j'aime les brunes ! Et puis, je me méfie de mademoiselle Renée, je pense à mon prédécesseur. Au fond, c'est une allumeuse ! » Le mot est fort car à l'origine, une allumeuse est une prostituée qui racole. Vers 1891, le romancier Joris-Karl Huysmans utilise le terme pour désigner une femme aguichante, qui excite les hommes sans se donner à eux. Une attitude attribuée généralement aux demoiselles. « C'est une gentille allumeuse » explique Aurora Cornu dans *Le Genou de Claire* en parlant à Jean-Claude Brialy d'une adolescente amoureuse de lui. « Je le sais parce que je l'ai été moi-même. Elle reculera au dernier moment. » La réalisatrice Danièle Dubroux consacrera tout un film à ce personnage avec *La Petite Allumeuse* (1987).

*« Cher Antoine... non, c'est un peu sec. Mon chéri... non, c'est un peu fort,
il va me pendre pour une allumeuse ! Antoine... non, Mon cher Antoine...
voilà, c'est parfait ! »*

Annie Girardot dans *Tendre poulet* (Philippe de Broca, 1976)



Le Genou de Claire (Éric Rohmer, 1970)

ALPAGUEUR

En 1976, après le succès de *L'Héritier*, Philippe Labro a très envie de retrouver Jean-Paul Belmondo, cette fois pour un film d'action. Il imagine un ancien chasseur de fauves devenu mercenaire au service de l'État qu'il surnomme l'Alpagueur. C'est une invention personnelle car seul existe alors le verbe alpaguer, qui signifie arrêter. Se faire alpaguer, explique Albert Simonin, correspond à « se faire surprendre, appréhender, arrêter, avec la notion précise de "main au collet" ».

« L'Alpagueur, c'est un chasseur de têtes. C'est un mercenaire, un marginal. L'Alpagueur, c'est l'astuce qu'a trouvée un haut fonctionnaire pour passer au-dessus de la routine policière. Tout à fait illégal, mais très efficace. Il nous a fait déjà beaucoup de mal. »

Jean Négroni dans *L'Alpagueur* (Philippe Labro, 1976)



L'Alpagueur (Philippe Labro, 1976)

→ Voir guignolo, morfalou, scoumoune

ARRANGER

Lorsque la Francine (Christine Dejoux) est brusquement ressuscitée dans *La Soupe aux choux*, il vient quelques idées au Glaude (Louis de Funès) après s'être couché... « Je voudrais t'arranger... » avance-t-il timidement. « M'arranger ? Essaie et je te casse le pot de chambre sur la tête, tout vieux pépé que t'es ! » répond-elle. On aura compris sans trop de peine le sens du verbe arranger, qui est du bourbonnais. Un patois introduit en littérature, puis en cinéma, par l'écrivain René Fallet (également auteur des *Vieux de la vieille* et d'*Un idiot à Paris*).

« Pendant la moisson de 21, la Catherine, je l'ai arrangée... »

- Qu'est-ce que tu chantes là, vieux menteur ? La Catherine, c'est moi que je l'ai arrangée, en 1920, tu m'entends ? Et pas qu'une fois, parce que moi, fallait pas m'en promettre ! »

Pierre Fresnay et Noël-Noël dans *Les Vieux de la vieille* (Gilles Grangier, 1960)



Les Vieux de la vieille (Gilles Grangier, 1960)

→ Voir bredin

RENÉ CHATEAU

présente

Jacques Bar
présente

**JEAN GABIN
PIERRE FRESNAY
NOËL-NOËL**

UN FILM DE
GILLES GRANGIER

d'après le roman de
RENÉ FALLET
(Editions Denoël)

Adaptation de
**GILLES GRANGIER, RENÉ FALLET
et MICHEL AUDIARD**

**LES
VIEUX
DE LA
VIEILLE**

**DIALOGUE DE
MICHEL AUDIARD**

Une Co-Production Franco-Italienne
CITÉ FILMS-CINETEL-FIDES-TITANUS



CINEDIS

**DVD
VIDEO**

**DIALOGUE
MICHEL AUDIARD**



BABO

Ce mot d'origine picarde viendrait de l'italien *babbouasso*, gros singe, ou de *babbo*, crapaud. Toujours est-il qu'un Dictionnaire rouchi-français de 1834 explique qu'« à Maubeuge, il signifie qui n'a nulle contenance, nulle grâce. » Mais ailleurs, et depuis, il signifie bien autre chose. Dans *Trois Zéros* de Fabien Onteniente (2002), ce dialogue entre Robert Castel et Gérard Larvin nous éclaire :

« Qui c'est, ce gros con ? »

- Un babo...

- C'est quoi, un babo ?

- C'est un gros con ! »

L'incriminé est Samuel Le Bihan, qui joue un agent de footballeur un peu crédule et au tempérament sanguin. Il se repentira, conscient d'avoir été un « grand babo, avec [un] bob et [une] tête plein d'eau ».

« Je te demande de t'occuper de mon amie et tu lui sautes dessus ? »

- Moi ? Mais attends ! Quand je suis entré, j'ai tout de suite vu que c'était une embronille. D'ailleurs, j'allais partir.

- En slip kangourou ? Tu me prends pour un babo ?

Serge, tu m'as encore déçu. »

Gilbert Melki et José Garcia dans *La vérité si je mens 2* (Thomas Gilou, 2001)



**→ Voir baltringue,
bredin, con,
jean-foutre**

La vérité si je mens 2 (Thomas Gilou, 2001)